

INTRODUCTION

«ILS ESTOIENT LA MERVEILLE DE LEUR SIÈCLE»¹

La fin du XVI^e siècle et le XVII^e siècle constituèrent, on le sait, une période faste en matière de culte des saints. Face aux mises en cause protestantes, le monde catholique, dans la ligne du Concile de Trente, réaffirma l'autorité de ces modèles et leurs mérites en matière d'intercession. Nombre d'icônes de la Réforme catholique qui meurent alors en odeur de sainteté, se voient consacrer des biographies saintes et, pour un certain nombre, accèdent à la béatification, voire à la canonisation².

Dans ce contexte, on peut légitimement s'interroger quant à la place désormais dévolue aux saints anciens, du haut Moyen Âge, voire de l'Antiquité tardive, vénérés depuis plus de mille ans parfois, et portés sur les autels par la ferveur populaire à une époque antérieure à la première canonisation romaine (993)³. Plus précisément, qu'en est-il des saints dont les actions et bienfaits s'exercèrent sur un plan local, en lien souvent avec une ancienne institution ecclésiastique et auxquels on attribue un rôle majeur, voire fondamental à l'époque de l'implantation et des premiers développements du christianisme. Ces saints sont, pour l'essentiel, des évangélisateurs, des fondateurs de l'un et l'autre sexe, des bienfaiteurs d'abbayes ou de chapitres, des évêques ou des abbés⁴.

On peut s'interroger quant à l'audience de ces anciens cultes dans le contexte renouvelé de la Réforme catholique. Demeurèrent-ils simplement en place, comme c'était le cas depuis des siècles, sans susciter d'attention

¹ François Hyacinthe CHOQUET, *Tableau racourcy des vertus heroiques de la très noble et très illustre dame sainte Aye, ou Agie, duchesse de Lorraine, comtesse de Haynaut, etc.*, Mons, 1630, p. 79.

² É. SUIRE, *La sainteté française de la Réforme catholique (XVI^e-XVIII^e siècle) d'après les textes hagiographiques et les procès de canonisation*, Bordeaux, 2001, 506 p.

³ À savoir celle de S. Ulrich, évêque d'Augsbourg: A. VAUCHEZ, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge. D'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques* (= *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 241), Rome, 1988, p. 25

⁴ Signalons dans une perspective plus vaste, mais qui englobe en partie celle du présent ouvrage: *La mémoire des saints originels entre XVI^e et XVIII^e siècle*, éd. B. DOMPNIER – St. NANNI (= *Collection de l'École française de Rome*, 545), Rome, 2019, 556 p.

particulière? Connurent-ils une désaffection? Ou bien, à l'inverse, bénéficièrent-ils dans ce cadre d'un intérêt renouvelé et accru? Selon les régions et le contexte politico-religieux, l'évolution a pu différer. Aussi pour mener l'enquête a-t-on privilégié un territoire principalement circonscrit à l'ancienne Gaule Transalpine, qui englobe, *grosso modo*, les anciens royaumes mérovingiens et carolingiens et constitue un ensemble culturel et politique cohérent. Soit les territoires actuels de la France, de la Belgique, des Pays-Bas et de l'ouest de l'Allemagne.

Cette problématique sous-tend une double perspective. Il convient d'abord de considérer et d'évaluer la visibilité du saint. En d'autres termes, il faut recenser les points de rencontre entre les fidèles et celui-ci, et déterminer dans quelle mesure et par quels canaux ces figures pluriséculaires demeurèrent-elles accessibles au peuple catholique? Dans un deuxième temps, se pose la question des motivations. À savoir, comment expliquer l'attachement ou, au contraire, la perte d'intérêt pour des personnages à l'ancienneté quasi millénaire et les modèles qu'ils incarnent.

Des saints et des fidèles

Les corps de ces anciens serviteurs de Dieu furent tous, soit immédiatement après leur trépas, soit plus tard, placés dans un ou des reliquaire(s) qui, par là-même, devenaient des réceptacles sacrés. Ceux-ci traversèrent ainsi l'époque médiévale, offerts à la contemplation et à la vénération de chacun⁵. L'intérêt porté à l'époque moderne à ces restes n'a rien d'anodin. Les translations dans d'autres reliquaires ou leur déplacement au sein de l'espace sacré qui les abrite peuvent révéler une volonté de redéfinir le culte ou, *a contrario*, constituer de simples évolutions liées à celles du sanctuaire⁶. Cela amène à prendre en compte la dimension artistique de ces reliquaires dont la forme, l'ampleur et l'iconographie sont susceptibles de réaffirmer ou de redéfinir l'image du saint et des messages que celle-ci peut véhiculer⁷.

⁵ *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*, éd. J. DEVESELEER – Ph. DESMETTE (= *Les Cahiers du Chapitre*, 8), Soignies, 2001, 271 p.

⁶ M. LOURS, *Exalter les racines des églises des Gaules. La présence des vieux saints dans le chœur des cathédrales de France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, in *La mémoire des saints originels...* (cf. *supra*, n. 4), p. 111-126.

⁷ Fr. REYNIER, *Le mobilier du XVII^e siècle dans la cathédrale de Cavaillon*, dans *In situ* [en ligne], 1 (2001), p. 15-16 (à propos des reliques de S. Véran): <http://journals.openedition.org/insitu/1116>. Consulté le 10/1/2020.

On connaît par ailleurs l'attrait pour les reliques et autres restes sacrés qui s'observe aux XVI^e et XVII^e siècles⁸. Leurs détenteurs se multiplient et la demande s'accroît: confréries, maisons de bienfaisance, laïcs, chapelles, etc. En ce domaine, quelle aura gardent les corps des saints anciens? Et quelle place conservent-ils face à l'inflation des reliques, qu'il s'agisse des *brandea* ou autres objets minuscules ayant été au contact d'un corps vénéré ou des nombreux ossements extraits des catacombes romaines?⁹ Loin d'être futile, l'enquête illustre une «politique de la sainteté» promue par le clergé post-tridentin (évêques, abbés, chanoines...). Les luttes confessionnelles purent également, en certaines régions, peser sur le destin de ces restes sacrés, de par les dégâts, voire les destructions, qu'il fallut ensuite pallier. Mais également car elles entraînèrent un processus énergique de recatholicisation perceptible au travers de manifestations cultuelles (processions, ostentations), de fabrications de nouveaux réceptacles ou encore d'aménagements architecturaux souvent marqués par un faste prononcé et servis par une esthétique reconnaissable (l'art baroque)¹⁰.

La présentation et l'exposition des reliques doivent encourager et susciter la dévotion. Mais, bien souvent, elles instillent également aux fidèles l'idée d'intercession. C'est donc la vaste question des «miracles» et «prodiges» se produisant à leur contact qui surgit¹¹. Une comparaison entre leur manifestation à l'époque moderne et l'époque médiévale pourra

⁸ *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions*, dir. P. BOUTRY – P. A. FABRE – D. JULIA, Paris, 2009, 2 vol. (= *En temps et lieux*). Voir spécialement les textes de Dominique Julia et François Le Hénand.

⁹ *Reliques romaines. Invention et circulation des corps saints des catacombes à l'époque moderne*, éd. St. BACIOCCHI – C. DUHAMELLE (= *Collection de l'École française de Rome*, 519), Rome, 2016, 775 p.

¹⁰ Voir par ex. A. COUTELLE, *Le culte de «Monsieur Saint Hilaire» à Poitiers au XVII^e siècle: un saint évêque à la reconquête de sa ville*, in *Espace sacré, mémoire sacrée. Le culte des évêques dans leurs villes (IV^e-XX^e siècle)*. Actes du colloque de Tours, 10-12 juin 2010, éd. C. BOUSQUET-LABOUÉRIE – Y. MAUREY (= *Hagiologia*, 10), Turnhout, 2015, p. 75-80. De manière plus générale: D. Crouzet, *Sur le désenchantement des corps saints au temps des troubles de Religion*, dans *Reliques modernes...*, p. 435-482; J.-M. SALLMANN, *Naples et ses saints à l'âge baroque (1540-1750)*, Paris, 1994, p. 99-108, évoque la controverse entre protestants et catholiques en matière de sainteté.

¹¹ À propos des miracles à l'époque moderne, voir N. BALZAMO, *Les miracles dans la France du XVI^e siècle: métamorphoses du surnaturel* (= *Le miroir des humanistes*), Paris, 2014, 517 p. On pourra se référer également, pour les miracles liés à des saints modernes, à A. BURKARDT, *Les clients des saints. Maladie et quête du miracle à travers les procès de canonisation de la première moitié du XVII^e siècle en France* (= *Collection de l'École française de Rome*, 338), Rome, 2004, p. 261-519. Plus anciennement: *Histoire des miracles*, Angers, 1983, 202 p.

se révéler significative. Sur le plan quantitatif d'abord. Dans certains cas, on constate en effet dès le XVI^e siècle, et surtout au début du XVII^e siècle, une recrudescence des miracles et de leur mise par écrit¹², mais le phénomène n'est sans doute pas général. Par ailleurs, on peut s'intéresser aux champs d'action et aux éventuelles «spécialisations» de ces saints, au processus miraculeux mis en œuvre et aux bénéficiaires de celui-ci, en vue de déterminer d'éventuelles évolutions par rapport aux usages anciens, mais également par rapport aux attentes liées au culte des saints modernes. En d'autres termes, il s'agit de s'interroger quant à la permanence des pratiques ou à une modification de celles-ci dans le contexte post-tridentin.

L'image de ces saints anciens doit également être appréhendée au travers de l'imprimé. Les biographies saintes, notamment, se multiplient au fil du XVII^e siècle, désormais en langue vernaculaire¹³. Elles retracent les parcours de ceux et celles qui sont présentés, de manière souvent lyrique, comme de véritables héros du christianisme¹⁴. Le développement de la gravure, son coût réduit et sa facilité de transport ont indéniablement contribué à la revitalisation de certains cultes et à leur diffusion de masse, avec une question sous-jacente: quelle est la place et l'évolution de l'iconographie propre à ces fondateurs en ce début d'époque moderne¹⁵. Au saint hiératique, en pied, presque désincarné, succède un saint en dévotion, support à une piété intériorisée¹⁶. On n'oubliera pas non plus, dans le prolongement de la tradition médiévale, le recours au théâtre et à la musique pour populariser la vie de ces saints¹⁷.

¹² J. DE VIGUERIE, *Le miracle dans la France du XVII^e siècle*, in *XVII^e siècle*, 35 (1983), n° 3, p. 313-331; M.-H. COLIN, *Les saints lorrains: entre religion et identité régionale, fin XVI^e-fin XIX^e siècle* [en ligne], p. 598-604.

¹³ SALLMANN, *Naples et ses saints...* (cf. *supra*, n. 10), p. 39.

¹⁴ L. ANDRIES, *Les saints des origines dans la littérature de colportage (XVII^e-XVIII^e siècles)*, in *La mémoire des saints originels...* (cf. *supra*, n. 4), p. 279-297; Ph. DESMETTE, *Portée et ambition des biographies des saints du cycle de Maubeuge au XVII^e siècle dans quelques villes hainuyères*, in *Textes et pratiques religieuses dans l'espace urbain européen (XIV^e-XVIII^e siècles)* (= *Le savoir de Mantice*), Paris, 2019.

¹⁵ Comme ont pu le noter au sujet de S^{te} Fare H. BARBIN et J.-P. DUTEIL, *Miracle et pèlerinage au XVII^e siècle*, in *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 167 (1975), p. 249.

¹⁶ SALLMANN, *Naples et ses saints...*, p. 46-47.

¹⁷ *Comédie royale sur la vie très admirable de S. Vincent, patron de Soignies, et de sainte Waudru, sa femme, patronne de Haynnau. Laquelle sera représentée à Soignies, le 16 et 17 juillet 1647 par la jeunesse*, Mons, 1647, 11 p. Signalé par H. ROUSSELLE, *Bibliographie montoise. Annales de l'imprimerie à Mons depuis 1580 jusqu'à nos jours*, Mons – Bruxelles, 1858, p. 294.

Des cultes et des ambitions

L'identité du saint, qu'elle ait été ou non modifiée, reflète l'image qu'on entend promouvoir de lui et amène à réfléchir sur les motivations qui sous-tendent celle-ci¹⁸. On pense bien entendu à de potentielles réactions face à certaines critiques issues du monde protestant (spécialement dans les zones de frontières confessionnelles) et à l'espoir de ramener des hérétiques dans la «droite ligne»¹⁹, voire aussi de tenants du jansénisme²⁰. Mais ne peut-on pas également déceler une inquiétude suscitée par l'émergence de cultes concurrents, centrés autour de saints liés à la Réforme catholique ou de pratiques dévotionnelles sinon neuves, du moins en plein développement? L'arrivée de «nouvelles» reliques venues de Rome ou de régions passées au protestantisme (Angleterre, Pays-Bas) modifia également le paysage sacré et influa sur les dévotions²¹. Sans oublier l'humanisme intellectuel qui pousse des érudits à étudier les anciennes traditions, à l'image, pour partie, des Bollandistes ou des Mauristes²². Cette dernière problématique pose aussi la question de la réception, distincte voire discordante, de ces nombreux saints, dans les milieux populaires et savants. Les polémiques auxquelles furent mêlés les Bollandistes illustrent aussi les conceptions et les méthodes divergentes existant au sein du monde catholique²³. Au-delà, c'est la question de l'évolution d'une sainteté vectrice de protection vers une sainteté source de dévotion, c'est-à-dire vers une

¹⁸ Plusieurs contributions du volume *Sacred History. Uses of the Christian Past in the Renaissance World*, éd. K. VAN LIERE – S. DITCHFIELD – H. LOUTHAN, Oxford, 2012, analysent la manière dont l'histoire chrétienne fut remodelée entre 1450 et 1650.

¹⁹ COLIN, *Les saints lorrains...* (cf. *supra*, n. 12), p. 58-62, avec l'exemple de S. Livier.

²⁰ Rappelons ici les critiques de l'érudit janséniste Adrien Baillet à l'encontre des hagiographes peu soucieux de véracité historique; SUIRE, *La sainteté française...* (cf. *supra*, n. 2), p. 27.

²¹ Voir par ex. L. CORENS, *Saints beyond Borders: Relics and the Expatriate English Catholic Community*, in *Exile and Religious Identity, 1500-1800*, éd. J. SPOHNHOLZ – G. K. WAITE, Londres – New York, Routledge, 2016, p. 25-38.

²² R. GODDING, *Héribert Rosweyde et les Fasti Sanctorum*, ainsi que *Jean Bolland et les débuts des Acta Sanctorum*, in *Bollandistes, saints et légendes. Quatre siècles de recherche*, éd. R. GODDING – B. JOASSART – X. LEQUEUX – Fr. DE VRIENDT – J. VAN DER STRAETEN, Bruxelles, 2007, respectivement p. 23-33 et 35-43.

²³ Sur leur œuvre, voir en dernier lieu *De Rosweyde aux Acta Sanctorum. La recherche hagiographique des Bollandistes à travers quatre siècles*. Actes du colloque international (Bruxelles, 5 oct. 2007), éd. R. GODDING – B. JOASSART – X. LEQUEUX – Fr. DE VRIENDT (= *Subs. hag.*, 88), Bruxelles, 2009.

religion plus intériorisée dans l'optique de la Réforme catholique²⁴, qui s'esquisse.

A *contrario* l'esprit critique peut passer au second plan. Les qualités morales ou spirituelles prêtées à ces bienheureux par d'antiques *Vitae*, dont on connaît les limites, apparaissent parfois remises à l'avant-plan. En ce sens, le XVII^e siècle peut tirer inspiration de modèles millénaires. D'où cette formule révélatrice: «Ils estoient la merveille de leur siècle» employée en 1630 à propos de deux saints époux du VII^e siècle, Aye et Hidulphe²⁵. Mais, dans le même temps, les biographies qui leur sont consacrées, outre une promotion du culte, actualisent parfois les vertus et la destinée d'un saint ancien dans une perspective plus adaptée au contexte de la Réforme catholique. La vie de ces saints sert à plusieurs reprises de modèle que l'on souhaite voir adopter, notamment, par le clergé post-tridentin²⁶.

Particulièrement significatives dans ce cadre se révèlent l'identité d'éventuels commanditaires d'ouvrages, la langue et le tirage des volumes et, surtout, la personnalité de leurs auteurs. En ce qui concerne ces derniers, on pense notamment au rôle qu'ont pu tenir certains Ordres, notamment les Jésuites, dont on sait le rôle qui fut le leur dans la publication de biographies de saints modernes²⁷. Mais s'impose aussi la question des motivations d'ecclésiastiques investis dans la politique de l'Église post-tridentine pour choisir ou accepter de se faire les chantres de ces «vieux» saints alors même que nombre de leurs contemporains se trouvaient promus sur les autels. S'agit-il de répondre à une dévotion personnelle, à une réalité «politique», de promouvoir un modèle... ?²⁸

On s'interrogera également à propos des éventuelles évolutions opérées en matière de liturgie et de politique de la sainteté. La diffusion du bréviaire romain, à partir de 1568, puis du martyrologe en 1583 — surtout dans sa version révisée par Baronius en 1586 —, était susceptible, dans les diocèses pour lesquels une liturgie propre d'au moins deux cents ans n'était pas matériellement attestée, d'entraîner la disparition d'offices liés

²⁴ SALLMANN, *Naples et ses saints...* (cf. *supra*, n. 10), p. 95; Ph. DESMETTE, *Dans le sillage de la Réforme catholique: les confréries religieuses dans le Nord du diocèse de Cambrai (1559-1802)* (= *Mémoires de la Classe des Lettres. Collection in-8, 3^e sér.*, 50), Bruxelles, 2010, p. 331-341.

²⁵ CHOQUET, *Tableau racourcy des vertus heroiques...* (cf. *supra*, n. 1), p. 79.

²⁶ COLIN, *Les saints lorrains...* (cf. *supra*, n. 12), p. 71-72.

²⁷ SUIRE, *La sainteté française...* (cf. *supra*, n. 2), p. 52-53.

²⁸ DESMETTE, *Portée et ambition des biographies* (cf. *supra*, n. 14).

aux saints locaux²⁹. La création par Sixte V de la Congrégation des rites en 1588 favorisa peut-être aussi un contexte propice au questionnement, voire à l'inquiétude quant au devenir de ces anciens cultes. Certes, aucune atteinte irrémédiable ne fut portée aux saints vénérés d'ancienneté, mais le risque n'existait-il pas que ceux-ci connaissent un déclassement? Les revaloriser, rappeler leur actualité et leur rôle dans l'histoire, n'était-ce pas un moyen d'œuvrer à leur préservation?³⁰ Les nombreuses réformes des calendriers diocésains promues au XVII^e siècle, notamment dans la ligne de la Constitution *Universa per orbem* d'Urbain VIII (1642), durent également mettre à l'avant-plan la question de ces anciennes fêtes³¹. Dans le même sens, n'assiste-t-on pas à une forme de résistance «gallienne» face à la centralisation romaine, résistance qui s'exprime par une revalorisation de cultes indigènes?³²

Corrélativement à ces éventuelles concurrences ou menaces, surgit la question du rôle identitaire endossé par ces saints tutélaires. En quoi ceux-ci constituent-ils toujours aux XVI^e et XVII^e siècles des références pour les populations, les autorités locales et le clergé? Leur ancienneté constitue-t-elle un argument d'autorité, un gage de prestige? Les relations fréquemment mises en scène entre ces saints et les grands de leur temps, leur rôle politique parfois même — qu'il soit réel ou imaginaire³³ — furent dans certains cas exaltés et instrumentalisés en plein cœur du XVII^e siècle dans

²⁹ Voir par ex. A. DELFOSSE, *La Congrégation des rites et la sainteté antique*, in *La mémoire des saints originels...* (cf. *supra*, n. 4), p. 129-131.

³⁰ SALLMANN, *Naples et ses saints...* (cf. *supra*, n. 10), p. 57, note un accroissement des références aux textes anciens relatifs aux saints antiques à la suite des réformes d'Urbain VIII.

³¹ Voir le cas du diocèse de Cambrai dans Ph. DESMETTE, *Les fêtes de précepte dans le diocèse de Cambrai à l'époque moderne*, in *Revue du Nord*, 91 (2009), p. 61-84. À Liège, le décret pontifical fut imposé par un mandement épiscopal l'année suivante: A. DELFOSSE, *Mandements épiscopaux et dispositif cérémoniel liégeois (XVII^e-XVIII^e siècle)*, in *Les mandements des princes-évêques de Liège. Actes du colloque organisé le 28 mai 2010 par les Archives de l'Évêché de Liège au Séminaire épiscopal de Liège = Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 69 (2011), p. 225-226.

³² COLIN, *Les saints lorrains...* (cf. *supra*, n. 12), p. 649; M. GOTOR, *Le théâtre des saints modernes: la canonisation à l'âge baroque*, in *Des saints d'État? Politique et sainteté au temps du Concile de Trente*, dir. Fl. BUTTAY – A. GUILLAUSSÉAU (= *Centre Roland Mousnier*, 56), Paris, 2012, p. 23-33.

³³ Signalons le cas des saints époux Vincent et Waudru, prétendument comte et comtesse de Hainaut à une époque où la principauté n'existait pas encore: J.-M. CAUCHIES, *Hagiographie, historiographie et politique (IX^e-XIX^e s.): Sainte Waudru «comtesse», «duchesse», «princesse»...*, in *Sainte Waudru devant l'histoire et devant la foi. Recueil d'études publié à l'occasion du treizième centenaire de sa mort*, éd. ID., Mons, 1989, p. 93-116.

le cadre d'ambitions patriotiques³⁴, de rivalités régionales, de tensions politiques ou de compétitions entre villes³⁵, comme cela avait déjà été le cas à l'époque médiévale³⁶.

On le constate, les questionnements autour de cette problématique sont nombreux et se situent à la croisée de l'histoire religieuse, patrimoniale, politique, sociale et identitaire. L'étude simultanée de la destinée des saints fondateurs, de leur éventuelle inflexion et des motivations qui y sont liées, nous introduit à une réflexion globale quant à l'utilisation et à l'actualisation de réalités anciennes. En ce sens, ces «vieux» saints et leur culte nous permettent d'éclairer sous un angle nouveau les mentalités des XVII^e et XVIII^e siècles.

Ce volume regroupe les communications du colloque organisé par l'Université Saint-Louis et la Société des Bollandistes, les 24 et 25 octobre 2019, au siège de la première institution, à Bruxelles. Au moment de mettre la dernière main à la préparation de cet ouvrage, nous tenons à remercier le FNRS et le CHRIDI (Université Saint-Louis), pour l'aide substantielle qu'ils ont apportée à sa réalisation de cet ouvrage.

Philippe DESMETTE

François DE VRIENDT

³⁴ Voir par ex. *Europa sacra. Raccolte agiografiche e identità politiche in Europa fra Medioevo ed Età moderna*, éd. S. BOESCH GAJANO – R. MICHETTI, Roma, 2002, p. 33-44; *Patriotische Heilige. Beiträge zur Konstruktion religiöser und politischer Identitäten in der Vormoderne*, éd. D. R. BAUER – K. HERBERS – G. SIGNORI (= *Beiträge zur Hagiographie*, 5), Stuttgart, 2007.

³⁵ *Des saints d'État? Politique et sainteté au temps du Concile de Trente*, dir. Fl. BUTTAY – A. GUILLAUSSAU (= *Centre Roland Mousnier*, 56), Paris, 2012, 184 p.; V. HAZEBROUCK-SOUCHE, *D'un sanctoral brabançon à un culte collectif?*, in *La Cour céleste. La commémoration collective des saints au Moyen Âge et à l'époque moderne*, éd. O. MARIN – C. VINCENT-CASSY (= *Les études du RILMA*, 6), Turnhout, 2014, p. 233-242.

³⁶ A. G. HORNADAY, *Les saints du «Cycle de Maubeuge» et la conscience aristocratique dans le Hainaut médiéval*, in *Revue du Nord*, 73 (1991), p. 583-596.